

Remarques sur les fentes du Crâne n° 6.
que j'ai faites pour m. Goussaud.

On a pensé dès le premier âge de l'art que
l'opération du trepan étoit nécessaire, dans
tous les cas de ~~paralysie~~ fentes et de fractures
au Crâne. L'excellent traité qui s'imprime
adonne sur les plus de cette instruction des
avantages de cette opération. Il recommande
de trepaner toutes les fois que le crâne
aura souffert contusion, qu'il se soit fendu
ou fracturé, afin que les humeurs épanchées
s'échappent au dehors, que la putréfaction
n'attaque point les chairs et qu'il ne
surviennne aucun accident mortel.

Les expressions de Celse sur la pratique
des anciens maîtres sont aussi formelles.
Ils avoient dit qu'il faut de suite recourir
aux instruments dans toute espèce de fente
ou de fracture au crâne, pour retrancher ou
enlever une partie du crâne fendu.

J'en chercherai point quel sont les auteurs qui



Depuis Alce jusqu'au Milieu de ce siècle
 ont successivement enrichi l'art par de-
 nouvelles inventions sur l'indication du
 trépan dans les cas de lésion à latéte: ces
 panistes bornés que je me suis imposés. —
 J'observerai seulement que Fabrice —
 D'acquiescent au grand qui mérite le
 plus d'éloges sur ces objets. après avoir —
 improuvé les raisons de Felsen, qui conseille
 d'abord d'employer les emplacements avant de
 faire le trépan, lorsque les fractures du
 crâne ne sont point accompagnées d'aïdus;
 le célèbre chirurgien de Padoue établit avec
 beaucoup de sagacité plusieurs causes qui
 peuvent déterminer à avoir recours à cette
 opération, dès que la fracture du crâne —
 sera reconnue.

quelques avantages que l'on retire de la
 lecture des ouvrages des anciens sur le
 trépan, il reste encore beaucoup à désirer.

les preceptes qu'ils nous donnaient ne nous joins
 Confirmés par des observations ou faits ex-
 pratiques qui demontrent intuitivement
 l'utilité de ces opérations. ils n'ont pas
 présenté l'exemple avec le dogme, et l'on voit
 d'ailleurs qu'ils ont un peu trop généralisé
 l'indication d'utérus. un peu d'observations
 ou l'on recherche les raisons qui peuvent
 déterminer à ~~adieu~~ recourir à cette opération
 ou à l'éviter et on voit donc bien l'importance
 et ne pouvant qu'être favorablement accueillie
 des maîtres de l'art. mais il falloit une main-
 savante pour rassembler beaucoup de faits
 et un esprit de méthode et d'expérience
 pour savoir en déduire des conséquences
 utiles à la pratique. personne ne pouvant
 donc mieux servir dans ce travail que
 Monsieur Guérin. Son mémoire sur l'opération
 d'utérus dans les cas douteux est une source
 féconde où l'on peut puiser les connaissances



ARC 45 n° 5

les plus profondes pour se diriger dans la
 chirurgie des lésions de la tête. Monsieur
 Quesnay établit pour précepte général que
 les fentes et les fractures du crâne non seulement
 comme causes, mais comme signes, exigent
 l'opération du trepan. il commente l'ivoir
 principe en rapportant plusieurs observations
 qui en prouvent la solidité, il le restreint ensuite
 dans ses justes bornes, en spécifiant par des
 exemples, les cas particuliers qui font
 exception ou qui n'ajoutent rien pour
 à la règle générale qu'il a établie. parmi
 ces cas qui demandent tous beaucoup de
 discernement, il en est un qui concerne le
 plus ou le moins d'écartement de la fente
 du crâne. Monsieur Quesnay estime que quand
 les parois de la solution de continuité se sont
 seules sans se séparer l'une de l'autre pour
 tenir lieu de l'ouverture que fait voir le trepan,

on doit se dispenser de l'opération; et c'en
d'après ce principe et une grande règle
que j'ai déterminée à ne point trepanner
dans une ou de forte auerane ou l'écartement
étoit de deux à trois lignes l'observation
présentée des circonstances particulières.

le 27. mars 1788. une pierre de Moïse, —
triangulaire esquis pesoit environ trois livres,
s'est détachée d'une cloche et tomba sur la tête
d'un enfant âgé de 12. ans; lorsqu'il fut
frappé, il étoit à genoux, avoit la tête un peu
inclinée en devant et tenoit une cloche.
à l'instant même du choc il perdit connoissance
et eut tout le côté droit du corps paralysé.
le chirurgien de l'endroit qui fut appelé
aussi tôt, remarqua à la partie supérieure
et antérieure du pariétal gauche une plaie
contuse d'environ 2. lignes de longueur qui pénétrait
jusqu'à la dure-mère: les lésions de la solution



De continuité faite avec une éponge - ce qui
 d'environ deux lignes endemie dans presque
 tout son trajet. on fit un pansement très-
 simple; le malade fut saigné deux fois
 du bras et autant du pied et la nuit on ne
 revint avec un mannequin du quatrième
 jour. Je vis ce jour là pour la première
 fois et le trouvais avec gai; il ne se
 plaignoit d'aucune douleur et il ne subissoit
 d'autre accident que la paralysie du côté droit.
 la suppuration commença à l'établissement
 le malade demandoit à manger. le sixième
 de l'accident il se leva, marcha avec des
 béquilles et sortit ensuite tous les jours.
 le quinzième on l'aperçut d'un léger mouvement
 dans le bras paralysé et peu de temps après
 il remua la jambe du même côté. chaque
 jour le mouvement du bras et de la jambe étoit
 plus sensible. il n'y eut aucune exfoliation

7
apparente, et les membres paralytiques —
recouvrèrent parfaitement le mouvement
suivant le progrès de la guérison de la plaie
qui fut terminée au bout de deux mois.

J'en ai trouvé dans les auteurs aucune observation
semblable; il est très remarquable que la
paralytie qui dépendoit uniquement de
l'inertie du cerveau, ait ainsi duré jusqu'à
la guérison de la lésion du crâne et n'ait
progressivement cessé d'affaiblir le corps du
côté opposé à la fente qu'en suivant la
marche de la nature dans la guérison de la
plaie. Il n'y a pas d'apparence que cette paralytie
ait pour cause un épanchement sous la
dure mère. Le bon état du malade, la
disparition prompte des autres accidents
survenus dans l'instant du choc, de même
que la paralytie, donnent lieu de presumer



qu'elle croir seulement un effet de l'inertie
 du Cerveau que l'excitation avoir occasionné.
 avant de continuer ce qui me reste à dire toutes
 fentes du crâne il ne parait pas inutile de
 rappeler ici la distinction que l'on fait de la
 paralysie, en acouside, en acouside comme accident
 primitif, ou comme accident consécutif.
 Dans le premier cas les accidents dépendent
 presque toujours d'un dérangement dans
 l'organisation du Cerveau que l'ébranlement
 ou la secousse produit immédiatement
 dans le moment du choc: il est rare que
 ces accidents aient alors pour cause un
 épanchement subit de sang. les moyens
 de guérison se bornent à l'usage raisonné
 de saignées, des lavemens, des purgatifs &c.
 c'est à l'anature aidée de ces secours
 généraux à rétablir le cerveau dans son
 premier état. l'opération du trépan est

absolument inutile. Mais il n'en est pas de même lorsqu'on paralyse ne se manifeste que plusieurs jours après le coup: on presume alors qu'elle a pour cause un épanchement sous la ~~couche~~ ^{dure-mère} ou sous l'épierre comme effet de la commotion du cerveau; laquelle produit ordinairement un écoulement opposé à l'endroit frappé, la rupture de quelques vaisseaux sanguins; ou d'écoulement même du chole, une inflammation et une suppuration: dans ces cas l'opération du trepan devient absolument indispensable; et elle est soumise au jugement du chirurgien qui doit discerner par des signes rationnels la cause et le lieu de l'épanchement pour il se propose de procurer l'évacuation.



Dans l'observation que j'ai rapportée, —
 on voit encore une nouvelle preuve de la
 solidité des principes établis par M. de
 Quersay. L'absence de tignes d'épanchement,
 l'écartement suffisant des vaisseaux de la
 fente pour permettre le libre écoulement
 des humeurs dans le sac qui se forme —
 formé un épanchement sur la dure mère,
 montrait qu'il falloit tout attendre —
 de la nature pour la guérison de cette plaie,
 et elle l'a opérée en effet sans qu'il eût
 été arrivé aucun accident. Il est certain
 que je ne me serois pas ainsi confié —
 uniquement à ses soins, si la fente avoit
 été plus étroite, persuadé que dans —
 toutes les fentes capillaires, il faut
 trepanner, parce qu'il arrive souvent
 que la lésion apparente de la table —

externe en ~~moindre~~ moindre que celle
de l'atelle interne, particulièrement
lorsque le crâne a été frappé par un
Corps rond et dans un petit point de
surface.

Les plaies dues aux solutions de
Continuité par des instruments tranchans
exigent nécessairement l'opération du
trépan, car la force du coup, la manière
dont il en porte, la résistance due au
et la fragilité, font que l'instrument
agit quelque fois également comme
tranchant et comme contondant, il
peut par conséquent produire une fente
véritable conjointement avec la plaie.
Monsieur Louis m'a communiqué une
observation très intéressante à ce sujet.
en 1740. une enfant âgée de 25 ans



d'une constitution vigoureuse, blésé d'un
 Coup de sabre au-dessus du front du côté
 droit, se rendit le lendemain à —
 l'hôpital militaire de Metz. la
 plaie de deux pouces de longueur parus
 simple; les bords étoient si légèrement
 tuméfiés qu'on crut devoir les réunir, —
 et les contenir dans une exacte approximation
 par une languette d'emplâtre agglutinatif.
 il n'y avoit aucun accident à la veille
 du premier appareil, le troisième jour,
 on vit que la plaie se disposoit à —
 suppurer, en conséquence on supprimata
 bandette agglutinative et l'on se servit
 d'un plumaceau couvert de baume d'arier.
 vers le dixième jour la suppuration parus
 un peu plus abondante que l'étendue —
 de la division et le bon état des parois

ne l'avoient fourni: les tegumens
 étoient sains aux environs. L'introduction
 d'un stile fit connoître que l'os étoit
 offensé. Le coronal avoit été entamé
 obliquement par le tranchant du sabre;
 et l'espèce d'apoplexie continuée comme
 dans les livres de l'art pour le nom de
 diacope étoit sensible: une lacune
 par pénétration. L'absence de toute espèce
 d'accidens ne fit rien changer au pronostic,
 ni aux pansements, si ce n'est qu'on se
 contenta dans le fond de l'aplaie, à chaque
 renouvellement d'appareil, quelques
 gouttes d'une huile vulnérinaire de Fioraventi;
 la suppuration étoit toujours aussi
 abondante et venoit manifestement du
 fond de l'aplaie et non des parois de
 l'écume pour être, qu'on n'avoit



pas assujéti à un régime sévère et
 qui se promenoit journellement dans les
 salles et même dans les cours, se plaignit
 d'épouiser, eut des nausées, mal à tête,
 des vomissements, la fièvre s'alluma, le
 délire survint, et il mourut deux accidents
 successifs en quatre jours. On prit les
 premiers symptômes pour les effets d'une
 indigestion, et pour y remédier on fit
 vomir le malade. La fièvre et le délire
 furent combattus par les saignées du
 bras et du pied, mais on n'imagina pas
 que le plaie de tête eût aucune part à
 l'état pathologique du blême. L'ouverture
 du corps a montré des particularités
 qui rendent cette observation fort
 intéressante. Le plaie de tête du front
 commençoit au bord de la suture coronale

15
à deux lignes de la sagittale, et étoit dans
une direction oblique à droite de —
l'étendue de deux pouces, par une impression
bien nette de l'instrument tranchant;
Cette solution de continuité étoit étendue
au delà des limites de celle qui avoit été
faite par le tranchant du sabre: le
le frontal étoit fracturé suivant la —
direction de la table des tegumens et sous
son angle inférieur de l'étendue d'un
pouce, et la fracture se prolongeoit en
retour de devant en arrière vers la —
tempe droite jusques à la suture coronale
à un pouce au dessus de l'angle antérieur
et inférieur du parietal droit. Les deux
tables étoient fracturées dans un trajet
oblique de trois à quatre lignes, et en



Si peu d'écartement qu'il ne pouvoit
 passer que très peu de matière épanchée
 sous le crâne ou l'on trouva une collection
 de pus assez considérable : la dure mère étoit
 détachée du cerveau, toute la portion
 fracturée, dans une épaisseur de trois
 pouces de diamètre. Monsieur Louis a
 conservé la pièce et la faite voir à
 l'Académie en plusieurs occasions.

Cette observation démontre d'une manière
 intuitive la nécessité de trepanner dans
 les plaies au crâne faites par un instrument
 tranchant, quand bien même on seroit
 convaincu que la solution de continuité
 à l'os ne seroit pas accompagnée de
 fractures : l'écartement des parois de
 la plaie du crâne n'est pas aussi

17
étendu à l'intérieur qu'à l'extérieur, les
humeurs qui fuient n'ayant pas une
issue libre. Et quoique l'asthme mure,
d'où n'aiment des accidens qui peuvent
faire perir le bled; si l'air ne vient
à toutours; ~~il ne deviendrait encore~~
~~plus funeste qu'il n'est remède, quoi qu'on~~
~~ait des exemples de l'efficacité de la trépan~~
~~l'opération du trépan, à laquelle on~~
~~peut se reprocher d'avoir eu recours~~
~~trop tardivement~~



